

LIBERATION 1987 - 2012

Canal architecture - Libération

Journal Libération 1987

9, rue Béranger - Paris 3e

reconversion d'un ancien garage des années 1950 pour l'installation du journal Libération

maître d'ouvrage : SNCP Libération Serge July, directeur

Le premier geste d'architecture était de trouver un lieu : un fort beau garage de la rue Béranger, construit après guerre sans architecte, par une entreprise et son ingénieur.

Programme: installer l'ensemble des bureaux et des services du journal dans de nouveaux locaux où l'espace de travail puisse fonctionner et accueillir de nombreuses rédactions. Il s'agissait de préserver une transparence maximum pour contrebalancer les risques d'un manque de communication occasionné par l'informatisation quasi totale du journal.

Les rampes, initialement destinées à la circulation des voitures, ont été préservées et desservent 9 plateaux en demi étage, libres de tout poteau.

Les qualités spatiales présentes à l'origine, ont autorisé un aménagement de 5 000 m² pour un budget très limité. Aucune zone n'est privilégiée, toutes les surfaces bénéficient de la même lumière et de la même vue sur Paris.

CANAL, Daniel Rubin et Patrick Rubin assistés de : Thierry Octru et caroline Schmidt

maîtrise d'oeuvre complète et mission mobilier

calendrier études 4 mois - chantier 5 mois superficie 5 000 m² SHON sur 9 plateaux

travaux 2 M€ HT - 400 € HT / m² - valeur 1987 mobilier 120 K€ HT (200 postes de travail)

co-traitants BIEF

consultants

contrôle Veritas
pilote COPITEC

entreprises 11 corps d'état séparés

nota bene signalétique LM communiquer

maquette

illustrations CANAL

crédit photos 1987: Bernard Descamps, Gilles de Chabaneix

2007: Valérie de Calignon

Archives Libération : Alain Noguès / Sygmas,

Xavier Lambours / Métis

Publications

Reconversions Adaptations, Philippe Robert Moniteur, 1989, p. 46-51

Jardin des modes n°188, automne 1995, p. 65-67

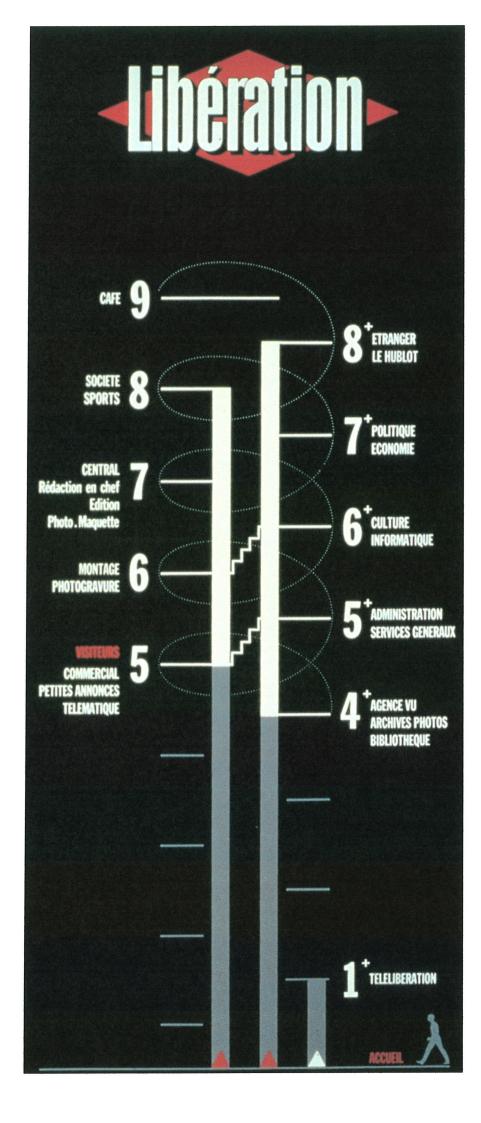
Ambiente Buro & kommunication, spezial 90 / 91, p. 162-166

Paris Match, 22 juin 1989, p. 116-117

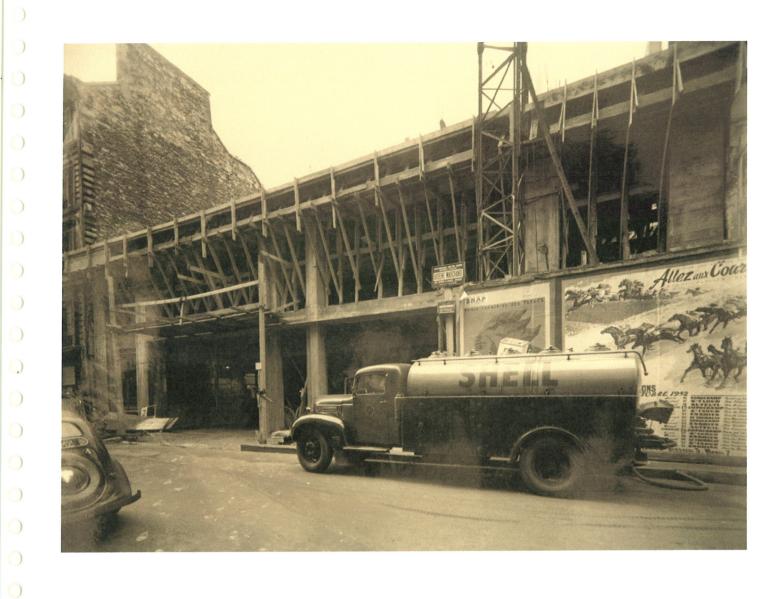
World International Design n°5, été 1988, p. 126-128

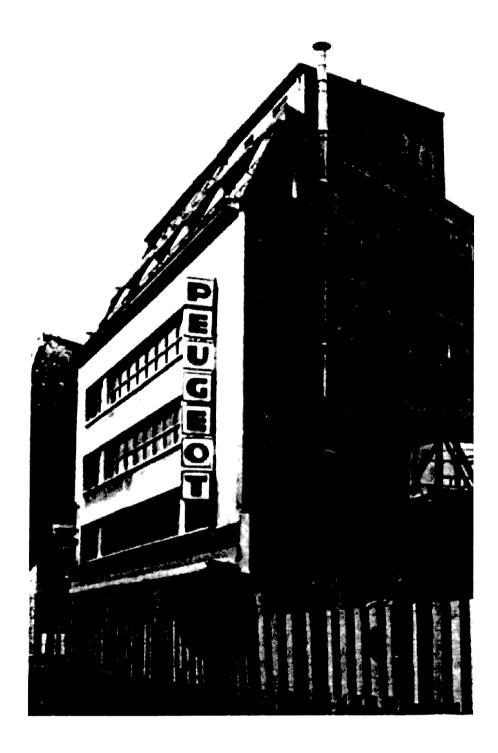
AMC n° 17, oct. 1987, p. 84-85

Libération, 27 juill. 1987, p. 14-15



C





powers, politic, politic,

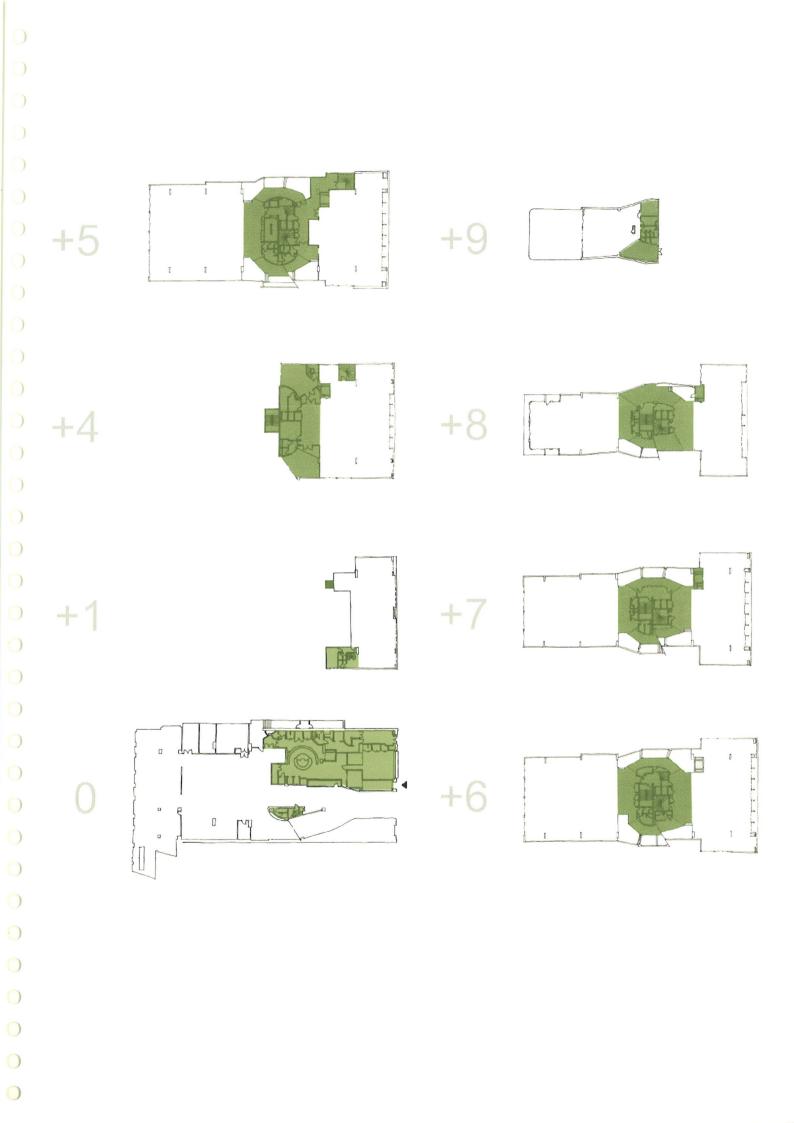
publics, planning philling planting, planting

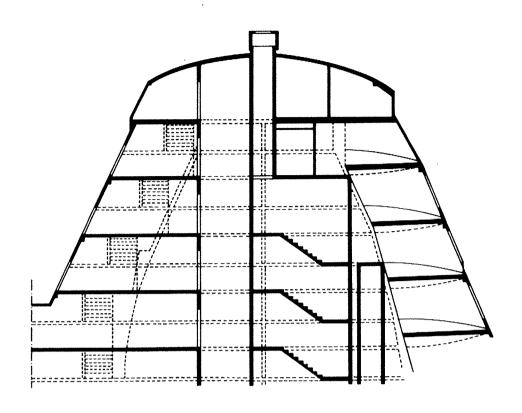
generally generally generally

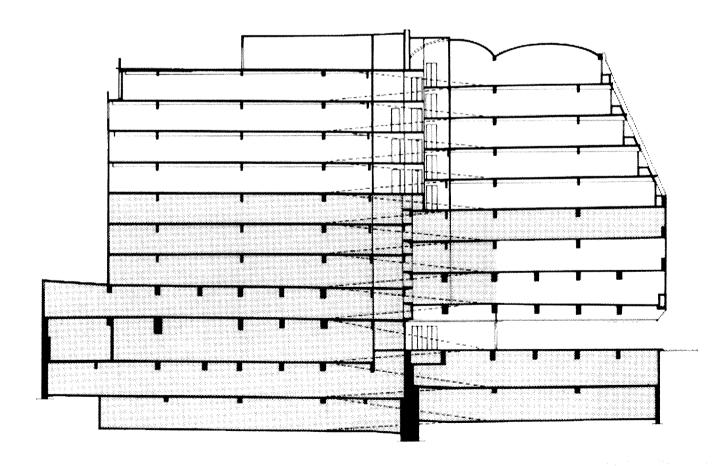
n de la companya de l

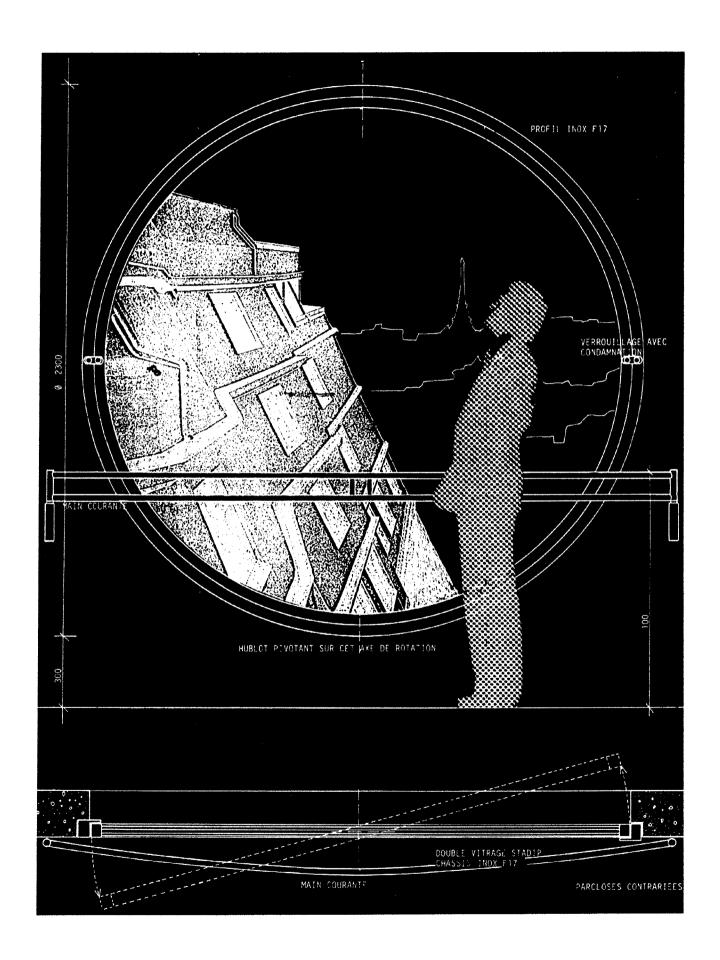
parties property parties and the second parties and the second parties are second parties and the second parties are second parties and the second parties are second

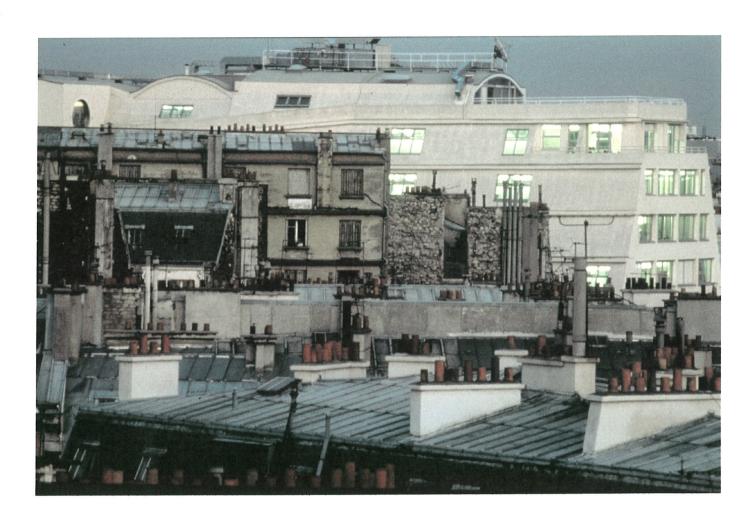
parting parting





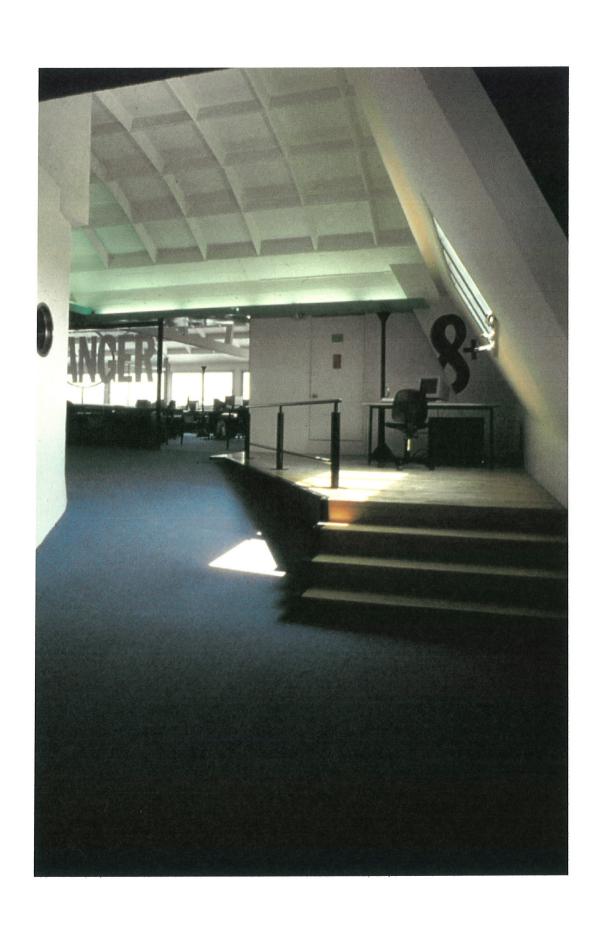












))

)





O

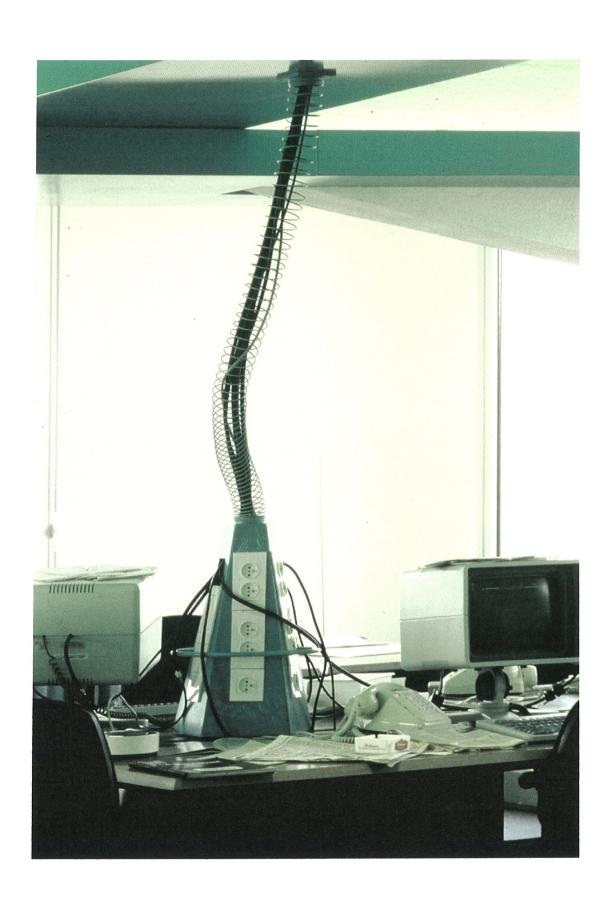
))

OO

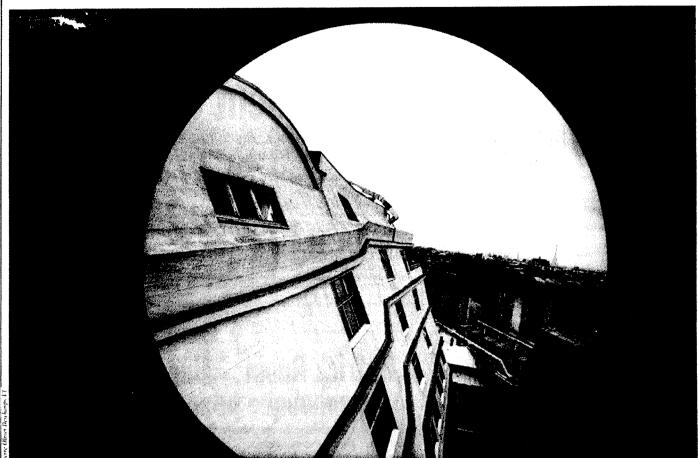
))



))



</l></l></l></l></l></



TORRITATION IT

LIBERATION LEVE L'ENCRE

Pas seulement un nouvel espace, mais une nouvelle façon de travailler dans l'espace. L'emménagement au 11, rue Béranger permet l'informatisation rédactionnelle. Les moyens technologiques et l'architecture ouverte devraient contribuer à transformer le journal.

ibération démenage pour la troisième lois de son histoire.

Au commencement, avant même que ne paraisse le premier numéro, ce fut un étage dans un immeuble au 12 de la rue de Bretagne, dans le 3°. De 1973 à 1981 Lubération investil a rue de Lorraine dans le 19°. d'abord le petit immeuble du 27, un rez-de-chausse et un étage qui voient véritablement naitre le quotidien puis en 1976, première

grande mutation. Libération traverse la

rue pour 500 m2 d'un seul tenant. En 1981, c'est la rupture : la restructuration de l'équipe, du journal et de l'entreprise impose un nouvel espace, ce sera celui du 9, rue Christiani dans le 18°, d'abord sur trois plateaux puis sur quatre c'est dans cet immeuble que le quotidien voit sa vente passer en six ans de 30000 exemplaires a 165 000 exemplaires (chiffres OJD 1986). A chaque ètape de développement une nouvelle adresse, un nouveau lieu, une nouvelle organisation de l'espace et du travail

organisation de l'espace et du travail. Depuis près d'un an, le journal est en pleine mutation : le déménagement au 11 de la rue Béranger est destune à projeter Libération dans l'avenir, à lufaire franchir un nouveau moment décisif de son histoire.

eisii de son itsoue. Il ne s'agit pas seulement d'un nouvel espace, d'un simple doublement de la surface utile, mais à tous les sens du terme, d'une transformation radicale du mode de production de Libéra-

La presse quotidienne est traditionnellement une entreprise mixte, matière grise (l'activité journalistique) et industrie lourde de processus de fabrication depuis la composition jusqu'aux votatives). L'informatisation rédactionnelle permet depuis plus de 10 ans de privilègier la première de ces activités. C'est pourquoi s'engager dans le processus d'informatisation rédactionnelle impliquait de concevoir un espace qui intégre cette nouvelle manière de «produire» le quotidien.

«produire» le doutiden.

Alors que beaucoup d'entreprises s'éloignent du centre de Paris, Libèration a choisi de s'en rapprocher afin de faciliter le travail des journalistes et l'accès du quotidien à ses visiteurs. Que le choix se soit porté sur un immeuble qui domine le quartier de la République a des allures de clin d'ocil eu égard

•••

à ce recentrage purement géographi-

Rédaction informatisée dans un espace organisé autour d'un principe vital: la communication optimale. Construit autour d'une vis centrale qui permet de traverser tous les plateaux et permet de travers (us) is pareaux et d'avoir une vision panoramique de tout le journal, de toutes ses activités, jusque et y compris de ses filiales tagence photographique Vu, Télélibé-ration) qui sont desormais regroupées au siège de Libération. Une réduction au siège de Liberation. Une reduction informatisée appelle un espace « transparent »: le journal ne l'était pas rue Christiani, il l'est aujourd'hui rue Béranger, dans le souci de maximaliser le circulation des presonnes des idées et circulation des personnes, des idées, et

L'informatisation de Libération a commencé en 1984, avec la modernisa-tion de l'outil fabricationnel: les anciennes machines de la première géné-ration qui nous avaient permis d'être à la pointe de la technologie de presse en 1973 avaient fait leur temps.

des initiatives.

Aujourd'hui, après plusieurs années de préparation, des mois de formation des journalistes et de reconversion de ceux des fabricants directement concernés par cette transformation du mode de production. Libération peut enfin in-formatiser sa rédaction. Cet événement a été préparé par la négociation d'un accord d'entreprise fondé sur un prin-cipe social: moderniser sans licencier.

La direction par cet accord s'engage à garantir l'emploi à tous les fabricants garantr tempor à tous les laborcants permanents du journal. Cet accord a été signé le 26 juin 1987 par tous les syndicats représentés au journal (CGT. CFDT et FO), par les gérants de toutes les sociétés civiles de personnels action-naires et par le président du conseil de surreillance.

Sur la base d'un système rédactionnel Atex (qui équipe plus de 500 quoti-diens dans le monde) composé de qua-tre unités centrales et de 80 terminaux, l'architecture informatique adoptée par Libération a couplé plus de 70 micros Atari.

L'ensemble de l'opération informatisation-déménagement-aménagement représente un investissement de 25 millions de francs, couverts par l'augmentation de capital en cours d'achève-ment et par le crédit bancaire.

Cet investissement financier, considérable pour Libération, puisqu'il re-présente environ 7% de son chiffre d'affaires, donne au journal les moyens d'autant plus justifié qu'il s'agit d'un investissement évidemment culturel déstiné à libèrer le plus possible l'équipe de Libération de certaines perequipe de Lineration de certaines pe-santeurs techniques et à lui permettre de se consacrer plus encore à l'informa-tion et à la création de modes de traitements journalistiques. L'espace ouvert de la rue Béranger et son outil informatique vont dans les semaines et les mois à venir contribuer à transformer le journal d'autant plus aisément que, depuis près d'un an, toute une partie du journal travaillait à la réussite de cette opération complexe.

Le journal que vous avez entre les mains a été réalisé sur les nouveaux équipements, et dans les nouveaux lo-caux du journal. La montée en charge se fera durant le mois d'août afin d'être en mesure, dès la rentrée de septembre 87, de mobiliser tous nos moyens de production.

production.
Pour l'équipe de Libération, le di-manche 26 juillet fut jour de fête: le développement du journal permettait autant qu'il nécessitait ces investicement. investissements.

Serge JULY

Scènes de groupe avec changement de décor

Du champagne avant de quitter Barbès, du champagne pour inaugurer la République mais ce ne sont pas les bulles qui faisaient le plus de bruit au buffet.

endredi, rue Christiani. Libération demenage.
« Qu'est-ce qu'on va faire sans machine à café? — Ma grand-mère disait toujours qu'il grand-mere disait roujours qu'il vaut mieux trois incendies qu'un déménagement. — Moi, je fais minuble: j'entends Millet qui a sept cartons. Moi, j'en ai qu'un demi et eucore en gardant des trucs dont j'ai pas besoin. — Le premier qui écrit sur les murs là-bas prend une claque sur la gueule. — Ce qui m'ennuie. c'est d'alter dans un garage conçu par et pour des nabots. — Je voudrais d'ire quelque chose de nocitaue mais le ne trouve pas.

nahois. — Je voudrais dire quelque chose de poérique mais je ne trouve pas. — Ça fait deux jours que Serge fait la trouche parce qu'il est obligé de faire ses cartons tout seul. — C'est le troisième démênagement de ma vie et c'est le plus beau. — Heureusement qu'on change d'endroit. Les nouveaux locaux vont être excellents pour la paix sociale. — Tu trouves ca vraineut intéressant et Tu trouves ca vraiment intéressant et utile, de faire un papier sur Liberation? Tu crois qu'on n'est pus assez nombri-

listes comme ça?»

En vidant ses tiroirs, la Culture a retrouvé: un bulletin de FR3 de février 84, de vieilles brèves, quelques costu-mes d'un gala de la presse dont un lapin mes d'un gala de la presse dont un lapin bleu que son propriétaire s'est empresse de réenfiler. Il y en a même un qui a retrouvé son parapluie. Sont restés sur place, outre les tas d'immondices, la fresque des Musulmans fumants, une collection complète de photos destinées à identifier les fachos, et les graffitis des Sports, genre : « A 22 h 59, le 8 décembre, Jacky a giflé treize cauettes en regardont les Douce Salopards.» on « Carème sur la fiche de canettes en regartant les Doites Sain-pards. ». Ou « Carême sur la fiche de paie, chandeleur aux sports » et « Je vous rappelle qu' on fait un journal ». La rubrique « Eglises » a organisé les dons de livres pour les hôpitaux. La seule consigne, c'était : éliminer « Le Cancer, comment s'en guérir » ou « Mon Méde-em, ce meurtrier ». Les oeuvres com-plètes de Michel Droit sont passées directement à la poubelle.

Tandis que les documentalistes continuent, toutes seules, à vider les armoires — l'une d'elles a les bras pleins de bleus — c'est champagne aux Sports. Dix mille balles au total, dont une bonne part sur la moquette. Le réducteur en chef technique a emporté chez lui les bromures prêts d'avance pour dimanche: « Comme ça, on aura au moins un tiers de journal. » Pas pessimiste: lucide.

pessimiste: iucci.
Samedi, les déménageurs ont trim-ballé à peu près 3000 cartons et caisses de plastique, plus six kilomètres d'adhésif, soit 700 mètres cubes, en 150 journées d'homme et 54 de vénicules. Il ya eu un blessé au pied par coffre-fort. Ledit coffre, «plein à craquer», est resté trois jours au milieu du parking. L'administrateur du journal a genti-ment proposé pour les ouvriers du champagne madérisé qu'il avait chez

Dimanche, 13h, rue Béranger, Libération emménage dans «l'espace matri-ciel destiné à rendre possible le réve quotidien de Libétation » (S.J.). Lunch sur la terrasse, superbe pont du navire. Cent soixante-dix personnes à 360 degrés et une trentaine de mètres au-dessus de Paris.

« Avec le soleil, ça devient dantesque. C'est prévu pour un hélico. Tu vois — C'est prévu pour un hélica. Tu vois July descendre, entouré de bodyguards, la main, sur le F16, saivi d'un mec avec attache-case? — Quand je pense que ce nec a écrit qu'avec 90 bacookas on pouvait tenir Paris : d'ici, il n'en faut que 30. — L'antenne est orientée vers l'Est, pour d'évecter les Mig. — Le problème, c'est qu'il y a pas la place pour deux hélicos. Jinnny et Bob H. pourront pas atterrir ensemble. — C'est peut-être laticos: Jimmy et 1800 H. pourront par atterrir casemble. — C'est peut-être prétentieux de direça, mais enfin, on a le lieu qu'on mérite. — On a droit à deux whiskies? — Coco, c'est ton treixième mois, vas-y. — Je viens de croiser Ira de

Furstenberg, la princesse Thurn und Taxi, Athènuïs de Mortemar, On m'a rassi, Antonas de America. On la a signale Jacques Chazot. Stephanie et Mario ont été refoulés à l'entrée. — Ça change des chiottes de la rue de Lorraine, on se faisait des lignes sur le couvercle. Maintenant, dans les lavabos, c'est bien : on peut y aller à plusieurs. Le c'est bien: on peut y aller à plusieurs. Le seul truc emmerdant, c'est qu'on est obligé de faire un journal. — Des oeufs de caille au plat! I vavais jamais vu çu de ma vie. — Quand on doninie tout Paris à la façon Rastignae, on a intérêt à être à la hauteur. — Zut, j'ai oublié mes hunettes de soleil. — I'a juré de me raser la barbe hundi si je trouve le journal dans mon kiosque. — Il y oura un vrai drame: il n'y a pas de place pour la doc.

Tous les burgaus pourbaus. L'est du

- Tous les bureaux penchent: j'ai du pot, le mien penche à gauche. - Je sors

ma disquette et ça y est. — Le problème, c'est qu'on a oublié de mettre des prises Atex sur la terrasse. — C'est désagréa-ble, cette déclivité. — Je vais m'acheter une longue-vue. — C'est quand même le premier Libé où on peut bronzer. — Si Sartre voyait ça. — En tout cus, dans la distribution des lieux, le service Etamger a été gáté. - Bouyghes, il a des plantes vertes dans son bureau. - Le local syndical, on le jettera par-dessus la balustrade. — Je voudrais qu'on démé-nage toutes les semaines parce que ça fait longtemps que je n'avais pas vu tout le monde de bonne lumeur. — Que de chemin! C'est un rêve, » C'est comme ça que, pour reprendre l'expression de son directeur. Libération a été «projeté dans l'avenir ». Que la République nous protège tous.

Patrick Rubin: « Une architecture symbolique pour un journal»

Le cabinet d'architecture «Canal» rêvait d'aménager les lieux pour une rédaction. Un des concepteurs du projet raconte comment l'aventure est née en « montant la vis centrale ».



Patrick Rubin, sur le chantier.

nstaller Libération dans un parking et lui donner des aises en respectant toutes les contraintes liées à l'infortoutes les contraintes liées à l'infor-matisation de la rédaction, telle était la gageure exigée du cabinet d'architec-ture «Canal», choisi voila neuf mois après une brève consultation. «Ca-nal» a sept ans d'age, L'atelier a déjà signé l'aménagement d'Actuel, de la Maison des écrivains, de la piscine des Amiraux. Son idée de base: «ouvrir». Autrement dit. «travailler entre l'architecture, la communication et l'image». Patrick Rubin, l'un des architectes de «Canal»(1), explique ici ce que fut, pour son équipe, l'aventure Libération

Inscration.

"Quand je suis arrivé ici la première
fors, j'ai tout de suite seuti que c'était le
ficu lideal pour écrire et fabriquer un
pournul. Dés qu'on monte la vis, on a
l'impression de s'envoler. Un peu plus haut, on commence à déliger et, parvenu

au sonunct, tout Paris est aux pieds. En au sommet, tout Paris est aux pieds. En unt eus, quand on redescend, on n'a plus qu'une idée en teix: faire fort, être à la mesure d'un bătiment qui s'impose, qui cst "présent". On n'a pas le droit d'abi-mer un tel lieu, pas le droit de contredire une telle qualité de volume. n LIBERATION. — Mais qu'est-ce qui faisait de ce parking l'endroit révé pour un journal? PATRICK RUBIN. — Essentielle-ment qu'ill est lumineux et communi-

ment qu'il est lumineux et communi-cant, donc agréable à vivre. Les pre-miers étages sont sombres ? C'est nuers etages sont somores : C est parfait pour les voitures. Les bureaux, eux, domineront la ville : pour des gens qui parlent d'actualité, on ne peut pas rèver mieux, non? C est symbolique, bien sûr. Mais l'architecture, ici encore plus qu'ailleurs, est tout entière

LIBERATION. - D'où l'insistance à équiper le bâtiment comme un

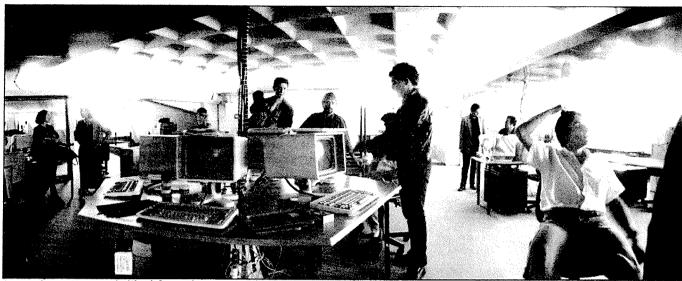
paquebot?
P. R. — Cela s'imposait, évidemment.
Quand on arrive par la rue des Archives, il suffit de lever le nez pour tomber
sur cette coque de navire renversée.

LIBERATION. - Avez-vous visité d'autres journaux, en France et à l'étranger avant de vous mettre au travail?

travail?
P. R. – Aucun, Il y avait tant de matière dans l'architecture de base du bâtiment et dans les multiples demandes des gens de Libération que en était pas indispensable. Qu'aurais-je appris ? Qu'il fallait commencer par faire des faux planchers et des faux plafonds pour faire passer la kyrielle de fils nécessaires à toutes les transmissions internes. Lei, c'était de toute façon impossible vu la hauteur disponible sous plafond. Mais surtout, cela aurait massuié ce qu'il s'agissait au contraire masqué ce qu'il s'agissait au contraire de sauvegarder, donc de montrer.

LIBERATION. - Qu'avez-vous fait alors pour répondre aux contraintes techniques?

P. R. - Nous devions relever deux défis: celui des "fluides" (ventilation. électricité, téléphone, informatique...) et celui de la rampe. Pour les fluides, on a fait courir des bandeaux au plafond qui assurent à la fois le passage des différents cables et l'éclairage indirect des plateaux. La rampe, elle, il s'agissait de l'utiliser au maximum pour en faire le lien naturel entre tous les servi-ces du journal. On l'a divisée en deux: une partie est comme un chemin en déclivité continue, l'autre est constituée de paliers successifs qui peuvent servir de lieux d'accueil ou de rencontres. cafe, fontaines d'eau, etc.



Le service culture vu de l'intérieur, et le panorama sur le balcon de celui des sports.



LIBERATION. - Vous avez consacré LIBERATION. — Vous avez consacré huit mois à organiser l'espace du jour-nat. Vous avez beaucoup appris sur lui? P. R. — C'est un lieu d'energie considé-rable. Des gens de caractère — je ne dis pas caractériels - qui créent beaucoup de tension. Mais c'est rare de trouver

de tension. Mais c'est rare de trouver un client qui ouvre tant ses portes. J'ai pu travailler comme je le voulais avec un programme en mutation.

LIBERATION. — Que restera-t-il de toutes ces idées dans cinq ans?

P. R. — Ça bougera, bien sûr. Mais moins que vous ne le pensez. Sauf si vous mettez des bureaus sur la rampe...

Ce serait décevant car vous toucheriez a l'atout essentiel de ce bâtiment tel qu'il est maintenant organisé la circuqu'il est maintenant organisé: la circu-lation, tant verticale — d'un étage à l'autre — qu'horizontale, au niveau de l'autré – qu horizontale, au miveau de chaque plateau. Nous avons clarifié l'espace, préservé la transparence créée par la lumière qui vient aussi bien du nord que du sud. Tout doit régner à 80 centimétres du sol pour ne casser au-cune perspective. C'est cette circulation sans entraves qui est essentielle. Moi, pendant les trois mois de chantier, jétais rayi d'aller de bas en haut de l'immeuble sans descendre de moto. Sachez vous en souvenir.

Propos recueillis par

Dominique POUCHIN

(1) Canal, atelier d'architecture: Da-niel et Patrick Rubin, Annie Le Bot. Assistants du projet: Thierry Octru, Caroline Schmitt.

CHOC ET CHIC

Le parking vu dans le rétro

Il n'a jamais été qu'un garage depuis qu'en 1949, son propriétaire a fait raser le petit castel du 11 de la Rue Béranger. L'histoire d'un lieu qui, depuis hier, ne veut surtout pas cacher ses origines.

a un neu qui, depui S i vous cheminez par la rue des Archives, de l'Hôtel de Ville à la République, alors vous ne pouvez pas le rater re est un paquebot dont le château supérieur surgit des toits de Paris. Un navire fou venu s'ensabler dans le Marais et dont les superstructu-res éléphantesques, magistrales, écra-sent les immeubles qui l'emprisonnent. Jusque sur la plus haute passerelle, il y a un an, on entassait encore les voitures. Cette èpave superbe n'était qu'un par-Cette épave superbe n'était qu'un parking, n'a jamais été qu'un parking. Depuis hier, c'est le nouveau siège de

Y pénétrer à pied, c'est obligatoire-ment emprunter le chemin des voitu-res : une rampe hélicoïdale. L'embou-chure est au numéro 11 de l'êtroite rue Béranger. Vapeurs d'essence, fraicheur de cave. La spirale est au coeur du navire, ou plutôt du ferry, et distribue un plateau de 500m2 environ, tous les demi-étages, l'un au nord. Côte rue Béranger, l'autre plein sud, dans l'axe de la rue des Archives. Ainsi vous voilà grimpant au ciel en pente douce, croi-

sant dans la pénombre des étendues figées d'automobiles et, ce faisant, gagnant à petits pas un peu plus de lumière à chaque niveau. Soudain au cinquième étage, vous accélerez le pas, car dans la perspective du plateau sud vous venez d'apercevoir les tuyauteries de Beaubourg, émergeant d'un chaos de zinc, de tuiles, de cheminées. A la fin vous courez comme ces mauvais alpi-nistes, trop pressés de voir, et lorsque vous jaillissez sur la terrasse du neuvieme, je vous jure que vous hurlez. pour le plaisir, pour la surprise. Vous étiez entre la comme un rat et vous vous sentez à présent pousser des ailes.

Quel meilleur perchoir imaginer pour un journal? Déjà avant de devoir abandonner son idée de quotidien. Jean Schalit avait pensé y installer Le Grand Paris. Le 1er décembre 1986. c'est Libération qui monte sur le pont confirmant comme maitre d'oeuvre l'agence Canal des frères Daniel et Patrick Rubin, subjugués par le bâtiment et qui étaient déjà dans le projet de Schalit. Leur idée force pour l'aménagement des quatre niveaux supé-rieurs loués par le journal, soit 4500 m2 (les cinq premiers restant en parking); ne rien cacher de la structure du bătiment. Mieux, la sublimer.

A l'intérieur, les plafonds de chaque plateau sont étayés par une serie de poutrelles en béton, suffisamment courbées aux extrémites pour rappeler les membrures d'un bateau, de sorte tes memorures d'un bateau, de sorte qu' on a le sentiment, au débouché de la rampe, de s'engager sous la coque retournée d'un navire. A l'extérieur, l'immeuble s'élève comme une pyra-nide, du quatrième niveau à son sommet. Patrick Rubin l'a souligné de bandeaux filants par lesquels transitent tous les cables de l'informatisation du iournal..

Plus qu'un phénomène architectural, le 11 de la rue Béranger est surtout rat, le 11 de la rue Beranger est surrout le résultat d'une histoire mouvementée. Sur l'emplacement d'un ancien castel du Marais — qui fut successivement hôtel particulier, administration dé-partementale, mairie d'arrondisse-

ment, propriété de l'Etat vichyste certain Jean de Korsack décide d'ins-taller un temple de la «civilisation de la bagnole». En 1949, une idée de visiontagnicio de la 1949, une tace de Visioni-naire. Mais qui va se heurter à pas mal de déboires. Débutée en 1952, la cons-truction du parking ne s'achèvera que huit ans plus tard. Entre temps le budget a été pulvérisé, un architecte est décéde, une entreprise a fait faillite...

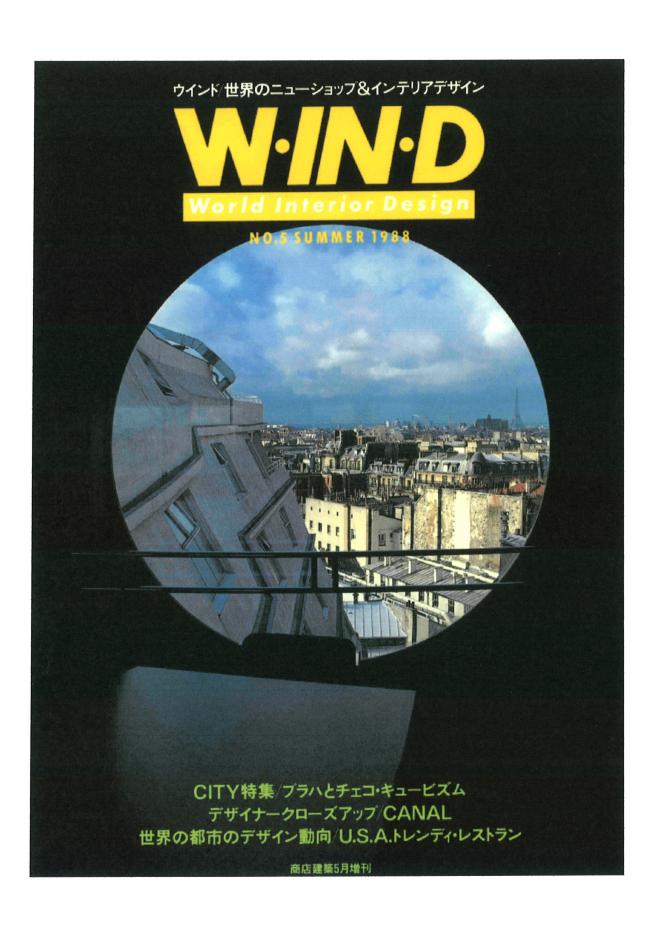
M. Patourel, concessionnaire Peu-Al. Patouret, concessionnaire Pet-geot de son état, y exercera de 1960 à 1986, ajoutant au passage un sous-sol supplémentaire. Il figurait parmi les trois plus gros concessionnaires de Pa-ris intra-puros et Tyj. Jeannaire se trois plus gros concessionnaires de Paris intra-muros et Zizi Jeanmaire se servait chez lui. Le promoteur qui lui succède aux quatre niveaux supérieurs, se met en tête d'y installer des bureaux. C'est pour appàrer le cadre qu'il fait concocter une façade clinquante (verres fumés marron et armature métallique assortie) qui remplace désavantageusement l'ancienne face nord.

Patrick Rubin misera, lui, sur les possibilités ouvertes par cette architecpossiontes ouverees par cete attrinec-ture de parking en favorisant la volonté du maître d'ouvrage, Jean-Louis Péni-nou, et de «Monsieur Déménage-ment», Dominique Démétriades, d'of-frir à Libération la meilleure communication verticale et horizontale. Verticale grace au maintien de la rampe hélicoïdale, véritable prome-nade déambulatoire, irriguant tous les niveaux sans une porte à pousser. Ho-rizontale, par le choix exclusif de cloi-sons de verre et d'un mobilier de rangement bas

Avant d'accèder à la réduction, le Avant d'acceder à la redaction, le visiteur ne trouve dans le hall qu'un avant-poste du journal: l'acceuil et trois portes d'ascenseurs. La véritable entrée, il ne la rencontrera qu'au cin-quième après avoir traversé en aveugle quieme apres avoir traverse en aveugie quatre strates de bagnoles. Ensuite, de plateau en plateau, correspondant à des services differents. I homme débou-chera sur le terminus céleste de la spirale: la cafétéria prolongée par une fameuse terrasse.

Un journal dans le château d'un navire immobile. « J'aime cette idée de huiteur, dit Rubin, car la mit quant toutes les hmières de la ville se seront tues, les vôtres restent visibles de très loin. Vous restez les seuls à veiller, à guetter peut-être...»

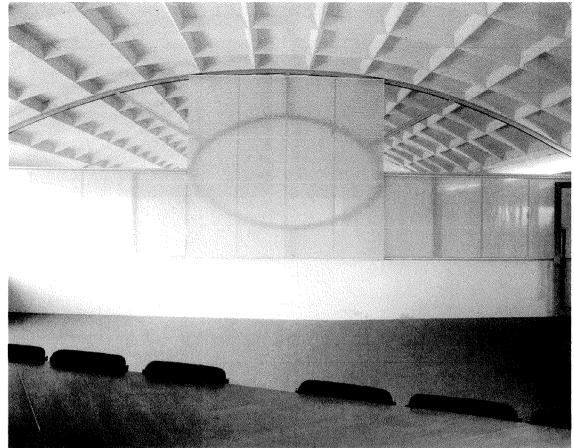
Soit. Mais surtout que ca ne vous empêche pas de dormir



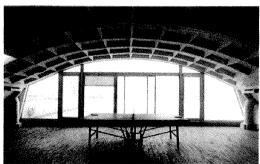
•



新聞社機能の活性化 Journal Liberation



羅集会講室の大エーフル終しに編集室方向を見る







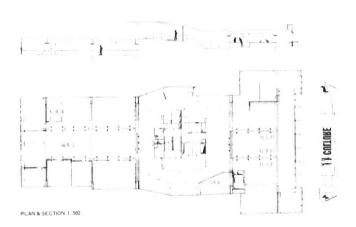
望上より見る 編集会議室の丸等が見える

Add. H. Rus Bétanger 75-bit Paris. Pfasto by Shotchi Mino. tin'les de l'helianers.





8階の傾斜路に設置された資料樹







傾斜路より文化部の入口まわりを見る

中央のバーキングエリアを傾斜路がとり巻いている。1950年代の古い自走式駐車場ビル。 総末面積5000㎡。そのたたずまいは都市の中の巨大な巻き貝のようだ。

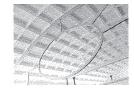
この4階から9階までを新聞社「リベラシオン」の編集室としてカナルがリニューアルを 担当し、昨年7月に完成した。

傾斜路は各編集セクションの連絡通路としてそのまま生かされている。この通路に而した仕切壁は必要最少限に抑えられ、視野を妨げないよう開放的なガラス張りになっている。これはセクション間の風通しをよくするためて、新聞社の仕事における中央集権体制の整告を排除するための建築的配慮といえよう。このガラス仕切壁の措がラス部分に各セクションを示す大きな文字サイン、そして入口わきの機橋状の部分に業務内容が示されていて、建築全体がサインによって明確に色分けされている。このグラフィックデザインはLaurence Madrelleが申当。

最上階は編集会議室。古いコンクリートの壁 をくり抜いて丸窓が設けられ、そこからパリ の屋根屋根、そしてエッフェル塔が望める。







Maîtrise d'ouvrage

Société Nouvelle de Presse et de Communication, gérant Serge July

Désignation de l'opération

Aménagement des nouveaux locaux du Journal **Libération** dans un ancien garage des années 1950 en conservant les rampes de circulation Informatisation générale de la rédaction

Mission de l'architecte

Maîtrise d'oeuvre complète

Assistants Thierry Octru

et Caroline Schmidt

Budget temps

3 600 heures

conception, études, travaux

Ingénieur cotraitant

Bureau d'études fluides BIEF

Pilotage Copited

Superficie

5 000 m² comprenant les 9 plateaux, les rampes de circulation et le rez-de-chaussée

Calendrier des études

4 mois, décembre 86 / mars 87

Calendrier des travaux

4 mois, avril 87 / 27 juillet 87

Objectif impératif, la parution informatisée du quotidien





Transparence et communication . Programme :

installer l'ensemble des bureaux et services du journal dans de nouveaux locaux où l'espace de travail puisse fonctionner sur d'autres critères que le cloisonnement irrationnel de nombreuses rédactions; préserver une transparence maximum, justifiée par le désir de contrebalancer les risques d'un manque de communication engendrée par l'informatisation quasi totale du journal (système Atex). En même temps, localiser visuellement et isoler psychologiquement les différents services rédactionnels. Prévoir, en plus des services propres à un ensemble de bureaux tels qu'un photomaton, un distributeur de billets, de boissons, des fontaines d'eau. Assurer enfin un confort global, au niveau de la qualité de la lumière, de l'air, de l'acoustique. "Le premier geste d'architecture était de trouver le lieu". La mission des architectes commençait là. Un fort beau garage de la rue Béranger,





Entreprises

Maçonnerie / SNCE **E**lectricité / Nouvelec

Traitement d'air / Pictet

Plomberie / Cellier, Flocage /

Sedimur, **M**enuiserie / Sermag

Maurice André, Serrurerie / Idam

Parquet / Briatte

Miroiterie / SPMB, Judice Lagoutte

Peinture / Pasini, Sols / Pinton

Bureau de contrôle Véritas

Coût de la construction

objectif 12 000 000 F HT-14 232 000 F TTC
réel 12 500 000 F HT-14 825 000 F TTC
soit 2 900 F HT / m² - 3 500 F TTC
comprenant aménagements généraux, équipements, génie technique
et partie du mobilier intégré

Coût du mobilier

poste de travail complet 4 000 F HT 200 postes de rédaction équipés

